60e Année — Janvier 1917

LA REVUE SPIRITE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

et Spiritualisme Expérimental

Paraît le 15 — HENRI ROUSSEAU, Rédacteur en Chef — Le Numéro 1 fr.

SOMMAIRE

		Page
A nos Lecteurs		
Action des Esprits sur les événements actuels	LÉON DENIS	3
Lettre à l'Editeur	CAMILLE FLAMMARION	7
Venez à nous, vous qui pensez	HENRI BRUN	9
Petite synthèse des Grandes Choses (avant-propos)	L'ABBÉ PETIT	11
Le spiritisme Kardéciste	HENRI SAUSSE	13
A ceux qui pleurent	MARG. FULCRAN-CROUZET	16
Les vrais Spirites	F. LYSSIA	19
Un livre qui paraît à son heure	HENRI ROUSSEAU	21
Collège des Sciences Psychiques de Londres	RÉMO	23
Extraits du « Luce et Ombra » de Rome		26
Extraits de l'« Occult Review » et du « Light » de Londres		28

BUREAUX : 67, Rue Saint-Jacques — PARIS

PAUL LEYMARIE, Editeur, 42, rue Saint-Jacques

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Copyright by Leymarie 1917.

LA REVUE SPIRITE

Chaque numéro **mensuel**, in-8° jésus, comprend 32 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des nouvelles et actualités, et des comptes-rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la couverture imprimée, le sous-titre et la table des matières pour l'année. **Plusieurs numéros sont illustrés.**

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises	**10 fr.**	par an
Europe	**12**	—
Outre-mer	**14**	—

L'abonnement part de tout mois et se paie d'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et receveurs des postes, à l'ordre de Mme FULCRAN-CROUZET. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, de 768 pages, **10 fr.** l'année, port en plus. — PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE. — *Reliure 1/2 basane solide et soignée*, de 1858 à 1892, **3 fr.**; à partir de 1893, **3 fr. 50.**

AVIS IMPORTANT

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un MANDAT-POSTE à l'ordre de Madame FULCRAN-CROUZET.

Pour l'étranger, il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat-poste international ou par l'intermédiaire des libraires. Les abonnements français (France et Colonies Françaises) sont considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

Tous les abonnements de Journaux et Revues se paient à l'avance

AVIS TRÈS IMPORTANT

LA REVUE SPIRITE *fournit contre mandat-poste*, **tous les ouvrages** parus en librairie, à Paris, le port en sus (10 o/o de leur valeur pour la France et 20 o/o pour l'étranger. — Recommandation : France **0,10**, Etranger, **0,25** par colis.

Envoi du catalogue contre **15** *centimes en Timbres-Poste* **français.**

Toutes les correspondances, *mandats-poste*, quel qu'en soit l'objet, doivent être adressés à **Mme FULCRAN-CROUZET**, 67, rue St-Jacques, PARIS (Ve).

60e Année — Janvier 1917

LA REVUE SPIRITE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC



Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT

Dans notre prochain numéro, articles de

Léon DENIS, Camille FLAMMARION, CHAIGNEAU, CHEVREUIL
l'Abbé PETIT, Henri SAUSSE, etc.
Extraits du dernier livre de Sir Oliver LODGE
Extraits des Revues Etrangères.

A NOS LECTEURS

L'*Association des Etudes Spirites* vient de se rendre acquéreur de la *Revue Spirite*, et va reprendre sa publication régulière, interrompue par la Guerre.

Si l'organe fondé par le Maître change de propriétaire, son orientation reste immuable : la diffusion de la loi morale du spiritisme et de sa phénoménologie par la publicité.

Les pages du journal resteront ouvertes, comme autrefois, à toutes les opinions et aux communications que, dans l'intérêt de la propagande, on voudra bien nous faire.

A ce propos toutefois, nous tenons à appeler l'attention de nos correspondants sur la nécessité de ne nous soumettre que des cas rigoureu-

sement contrôlés et attestés par des personnes connues par leur expérience, en matière psychique.

La propagande, pour atteindre les résultats qu'elle se propose, c'est-à-dire pour convaincre les esprits sérieux et réfléchis de la réalité de la survivance et de la possibilté de se mettre en rapport avec l'Invisible, ne doit procéder qu'avec la plus grande circonspection. Sous peine d'aller directement à l'encontre de son but, il est indispensable que le propagandiste soit à même de fournir la preuve irréfutable de tous les faits qu'il cite.

De nombreux adversaires nous guettent. Ne leur réservons pas la joie de relever contre nous certaines affirmations téméraires, d'évidentes amplifications ou des erreurs même excusables. Leur raillerie aurait tôt fait de s'en emparer pour nous desservir auprès des nombreux chercheurs qui, surtout au début de leurs investigations, sont impressionnables comme tous les ignorants.

D'ailleurs, notre responsabilité morale nous impose le devoir de rester juges de l'opportunité de publier telle ou telle communication. La seule chose que nous demandons, c'est qu'on ne se méprenne pas sur le mobile de nos décisions ; elles ne nous seront jamais dictées que par l'intérêt supérieur de la Cause.

Nous avons la promesse de collaboration de nos meilleurs écrivains, et nous croyons pouvoir également compter sur le concours de spiritualistes notoires.

Grâce à sa connaissance approfondie de plusieurs langues, un de nos rédacteurs tiendra les lecteurs de la Revue au courant du mouvement spirite à l'étranger. Cette partie de notre journal prendra, sans doute, une extension de plus en plus grande.

La science étrangère, en effet, l'anglaise surtout, est entrée résolument dans la voie des recherches psychiques. Des sommités s'en occupent et ont déjà publié les résultats importants de leurs travaux. D'autres publications sont imminentes, qui peuvent nous être d'un secours puissant pour la vulgarisation de notre doctrine et sa pénétration en des milieux intellectuels où jusqu'alors, elle rencontrait l'hostilité la plus marquée.

Nous comptons réussir, par nos persistants efforts, à rendre la lecture de notre Revue à la fois attrayante et utile. Nous espérons, par ce moyen, apporter aux souffrances morales et matérielles qui éprouvent si durement l'Humanité en ces terribles heures, un peu du réconfort spirituel que dispensent libéralement les entités de l'espace à ceux qui viennent implorer leur secours.

ACTION DES ESPRITS SUR LES ÉVÈNEMENTS ACTUELS

Depuis deux longues années la guerre a déroulé son drame effroyable. La France a cruellement souffert. Le poids de ses fautes — légèreté, imprévoyance, scepticisme, amour effréné du plaisir — est retombé lourdement sur elle.

Pourtant, la France ne pouvait périr. Au cours des hostilités, un esprit éminent nous le déclarait : « Les Teutons orgueilleux, traîtres et criminels ne domineront pas le monde. »

A côté de ses défauts, la France a souvent montré des qualités généreuses. Dans la lutte suprême, elle ne s'est jamais abaissée aux procédés odieux dont les Allemands ont fait usage, au mépris de toutes les lois divines et humaines.

L'attitude de la France, au cours de cette guerre terrible, a été pour l'Europe et pour le monde un sujet d'étonnement et d'admiration. Avant ces événements, nul ne pouvait prévoir un tel réveil des vertus héroïques de notre race ; au contraire, tout semblait indiquer un affaissement du caractère national. L'affaire Dreyfus avait laissé des traces persistantes et profondes. Le pacifisme, l'antimilitarisme, les théories internationalistes avaient travaillé les esprits. On ne croyait plus à la guerre et l'on cherchait à réduire, le plus possible, les charges et les crédits militaires. La loi de trois ans avait été l'objet de longues et pénibles discussions et, à peine votée, on songeait déjà à en atténuer les effets.

Certains sous-officiers me déclaraient que, au lieu de combattre, ils jetteraient leur sabre et leur revolver. Les officiers d'un régiment du Midi se plaignaient devant moi du manque de patriotisme de leurs hommes. C'est en vain qu'au moyen de conférences sur le drapeau et sur les grands exemples de l'Histoire ils cherchaient à réveiller la fibre endormie ; pour tout résultat, ils n'obtenaient qu'une indifférence narquoise. Dans une chanson trop répandue, n'allait-on pas jusqu'à dire que les balles de nos soldats seraient pour leurs généraux ! La confédération du travail et les syndicats des chemins de fer menaçaient de répondre par une grève totale aux ordres de mobilisation.

La guerre éclate, et soudain un revirement complet se produit dans les âmes. La mobilisation s'effectue avec rapidité, gravité et précision. On part avec le sentiment des grands devoirs à accomplir, avec la résolution d'aller jusqu'au sacrifice, jusqu'à la mort ; on quitte sans hésitation le foyer, la femme, les enfants, qu'on ne reverra peut-être jamais.

Pendant deux longues années, avec une ferme volonté que rien ne fera faiblir, le soldat français soutiendra le choc de la plus formidable armée que le monde ait jamais vue. Conscient de son effort et sûr de ses moyens, il sait qu'il sert la plus noble des causes, celle de la patrie et de la liberté.

La France s'est révélée au monde sous son caractère véritable. On la croyait affaiblie diminuée, décadente. Certains allaient jusqu'à dire que son rôle historique était terminé. Or, au cours de cette lutte gigantesque, elle n'a pas connu une heure de défaillance et de découragement. Les épreuves les plus cruelles, les difficultés accumulées l'ont trouvée plus stoïque, plus opiniâtre à poursuivre la tâche immense jusqu'au triomphe du droit et de la justice.

Au milieu de combats de jour et de nuit, par lesquels il déjouait les minutieux calculs et les infâmes combinaisons de la tactique allemande, le soldat français était saisi d'une sorte de frénésie mystique. Sous le crépitement des mitrailleuses, sous la tempête de fer et de feu, dans les jets de flamme et les vagues de gaz asphyxiants, il s'est montré toujours brave, ardent, prêt à toutes les tâches, à tous les efforts sublimes.

Dans ce grand drame, le plus terrible qu'ait connu l'humanité, la France représente la force morale de notre coalition. C'est la victoire de la Marne qui a arrêté l'avalanche allemande, l'a immobilisée pendant deux années et, par ce moyen, a donné aux alliés le temps indispensable pour combler les lacunes de leur organisation, réparer leur imprévoyance, et, dans un effort commun, réagir contre la plus redoutable de toutes les préparations militaires.

C'est la France qui, à la face du monde terrorisé par la brutalité germanique, a repris et défendu, avec ses alliés, contre un adversaire fourbe, criminel, déloyal, la cause imprescriptible de la justice, de la vérité, de la liberté des peuples, le droit qu'a tout homme de vivre et de mourir libre. On peut dire qu'elle a sauvé l'Europe du plus écrasant des despotismes. Ainsi, elle a forcé l'estime et le respect de l'histoire, en donnant, une fois de plus, son sang et son or, pour le progrès et la salut de l'humanité.

Un tel revirement, une transformation aussi radicale peuvent-ils s'expliquer seulement par le réveil des qualités fortes de notre race, par les souvenirs évoqués et les exemples héroïques, héritage des générations passées ? Certes, il y a de tout cela, mais il y a plus encore. nous voulons parler du secours immense des légions invisibles.

Depui le commencement de la guerre, grâce aux instructions de nos guides, nous avons pu suivre, dans toutes ses phases, l'action des puissances occultes combattant avec nous pour le salut de la France et les droits de la justice éternelle.

Au-dessus de nos lignes, aux heures de bataille, flotte l'armée innom-

brable des morts, toutes les âmes des héros célèbres ou obscurs tombés pour la patrie. Dans un vol de gloire, semblables à de grands oiseaux, ils planent sur nos défenseurs, les soutenant dans la lutte ardente, déversant sur eux avec énergie toutes les forces psychiques, tous les fluides acquis à travers les siècles.

L'armée invisible, elle aussi, a ses chefs illustres. A sa tête, nos médiums voyants reconnaissent Vercingétorix, Jeanne-d'Arc, Henri IV, Napoléon, les grands généraux de la Révolution et de l'Empire. Cette vue les impressionnait profondément.

Chacun de nos chefs d'armée se double d'un esprit puissant, qui l'inspire et le guide dans ses actions.

Parfois, tous ces grands esprits se réunissent en conseil et délibèrent ; leurs résolutions sont transmises par voie d'intuition aux généraux commandants, qui obéissent presque toujours, tout en croyant réaliser leurs vues personnelles.

Aux heures tragiques, le soldat français était conscient de ce secours ; il sentait qu'une force supérieure le soutenait, le pénétrait de la grandeur de son rôle ; elle lui disait que le sort de son pays était entre ses mains.

A ces efforts s'ajoutent tous ceux des camarades tombés. Car ils ne dorment pas sous la terre, les esprits de ceux que depuis le début de la guerre la mitraille allemande a fauchés ; nous les retrouverions parmi cette foule invisible, dont la vague immense déferle sans cesse contre l'ennemi.

Maintenant que l'orage s'apaise et que des lueurs d'espérance éclairent l'horizon, l'heure est venue de se recueillir, de se replier sur soi-même, pour se livrer à un examen de conscience. Dans ce drame terrible qui bouleverse le monde, n'avons-nous aucune part de responsabilité ? Avons-nous lutté avec toute l'énergie nécessaire contre cette décomposition morale qui est la première cause de tous nos maux ? Avons-nous cherché à réagir contre ce culte de l'or, de la force et du succès qui semblait être devenu la religion exclusive de l'humanité ? Avons-nous toujours défendu les principes supérieurs de la conscience et de la vie contre le flot montant des basses matérialités ?

Il en est bien peu parmi nous qui, parvenus à un certain âge, et ayant occupé une situation sociale, exercé une influence quelconque autour d'eux, puissent répondre affirmativement à ces interrogations. Dès lors, comment s'étonner si nous sommes frappés dans nos affections et dans nos intérêts, si une part nous échoit dans la douleur commune !

Pour nous surtout, croyants, il faut que la grande leçon profite et que la souffrance purifie nos cœurs. Le souffle de la tempête qui passe sur le monde doit raviver en nous la ferme résolution de travailler au relèvement moral de notre pays, de réveiller dans toutes les âmes la notion des hautes vérités, le sentiment de la vie éternelle et la pensée de Dieu.

Il faut enfin que les volontés, les aspirations s'unissent, et que la prière ardente, adressée par les enfants coupables à leur Père, monte de la terre vers l'espace.

Nous nous enlisions de plus en plus dans la matière, nous perdions de vue le sens profond et le vrai but de l'existence. Des événements tragiques sont venus nous démontrer que tout est précaire ici-bas et nous inviter à élever nos regards plus haut. Ils nous disent qu'il n'est pas de lendemain assuré en ce monde, que les biens, les honneurs, tout ce qui nous séduit et nous enchante, s'évanouit comme une ombre vaine.

Nous sommes créés pour la vie infinie et l'univers entier est notre domaine. La terre n'est qu'une des étapes innombrables de notre long voyage. Nous appartenons à Dieu, d'où nous sommes venus et vers qui nous retournons, en perfectionnant et en développant notre être par la joie et par la souffrance, par l'allégresse et par la douleur. Notre corps n'est qu'une prison temporaire et la mort est une libération. La sagesse consiste donc à subordonner toujours la matière à l'esprit, car la matière n'est qu'une apparence et l'esprit est la seule réalité vivante et impérissable.

La douleur est sacrée, parce qu'elle est l'école austère des âmes, le moyen le plus sûr pour elle de se purifier, de s'élever. La douleur est la réparation du passé et la conquête de l'avenir, la possibilité qui nous est offerte de rejoindre nos bien-aimés invisibles, de partager leur vie spirtuelle, leurs travaux, leurs missions. Par elle nos destins s'accentuent, se précisent. C'est pourquoi l'heure présente est une heure solennelle pour l'humanité dont elle précipite l'avancement ou la régression.

Par l'union de nos efforts nous pouvons assurer la victoire du bien sur le mal, de la lumière sur les ténèbres, de l'altruisme sur la passion égoïste et brutale, afin qu'un progrès soit fait vers le règne de l'Esprit divin.

Après la tourmente, viendra l'ère de paix qui permettra d'établir le bilan moral de la guerre actuelle. On verra alors que nos maux ont porté leurs fruits. Les crimes, les perfidies, les traîtrises dont le présent est chargé soulèveront un sentiment universel de réprobation et d'horreur qui, espérons-le, en rendra le retour impossible. D'autre part, les dangers, les privations, les épreuves supportées en commun auront rapproché les cœurs, effacé les distinctions entre partis et religions et rendu définitive l'union sacrée, imposée par la nécessité des mauvais jours. Tous les enfants de la France se sentiront frères, animés du même esprit et résolus à préparer le triomphe des forces morales et, par elles, le relèvement de la Patrie.

Déjà un nombre considérable de jeune hommes commencent à entrevoir les hautes vérités qu'on atteint seulement lorsqu'on est chargé de sagesse et d'années. Ils passaient, avant la guerre, pour des matérialistes et des jouisseurs ; mais, sous la pression des circonstances,

devant le péril, en face de la mort et surtout dans les longues attentes de la tranchée, leur pensée a mûri. Des perspectives nouvelles se sont ouvertes à leurs yeux, des voix intérieures ont chanté dans leur âme et la vie leur est apparue sous un aspect inconnu. Le monde invisible, qui les soutenait dans la lutte sanglante, les inspire aux heures de calme et de repos ; il leur suggère un idéal noble et élevé, il dépose dans leurs âmes les germes d'une semence sacrée.

J'ai reçu, à ce sujet, bien des lettres du front qui sont autant de témoignages. Elles démontrent une chose : c'est qu'une élite surgit du chaos des événements ; des volontés se forgent dont la trempe résistera à tous les chocs. Consciente de sa valeur, pénétrée de la grande loi des destinées, aucun revers ne saurait affaiblir sa foi.

Elle est prête à tous les sacrifices, car son idéal l'élève au-dessus de toutes les épreuves, de toutes les déceptions, parce qu'elle sait que l'avenir lui appartient.

A l'école de l'adversité, les générations présentes auront appris à dépouiller leurs erreurs et leurs vices. Elles imprimeront à la vie nationale des directions nouvelles ; elles prépareront les éléments d'une rénovation qui rendra à la France tout l'éclat de son génie et de son prestige dans le monde.

Ainsi se construit l'histoire, par la collaboration intime et profonde de deux humanités, celle de la terre et celle de l'espace. Celui qui observe superficiellement et ne considère que le plan terrestre voit les événements se succéder sans ordre sans, lien, dans une apparente incohérence, qui s'expliquerait par la liberté que Dieu nous laisse d'agir à notre guise.

Mais, si l'on contemple les choses de haut, on distingue mieux le fil mystérieux qui les relie. A travers la marche majestueuse des siècles, on entrevoit l'œuvre de la justice éternelle.

Léon DENIS.

LETTRE A L'ÉDITEUR

Cher Monsieur Leymarie,

Je ne puis que féliciter les rédacteurs de la *Revue Spirite* d'en reprendre la publication suspendue, comme tant d'autres études, par l'abominable guerre de l'insatiable ambition prussienne ; et je n'oublie pas que, lors de ma première visite à Allan Kardec, le 15 novembre 1861,

le fondateur du spiritisme moderne commença ma collection des ouvrages spéciaux sur ce sujet, par les trois premiers volumes de la Revue créée par lui en 1858. J'étais alors, depuis 3 ans aussi, élève astronome à l'Observatoire de Paris et établissais dans ma pensée une sorte de coïncidence entre ces deux dates ; les lecteurs curieux de ces souvenirs les connaissent par mes mémoires (p. 224, 230, 495) et par les forces naturelles inconnues. (p. 41, 42, 49, 72, etc.), et savent que j'ai plus d'une fois disserté avec le chef de l'école spirite sur les explications à donner aux phénomènes qui me paraissaient plus complexes, plus diverses qu'elles ne lui paraissaient à lui-même comme je l'ai exposé notamment dans le discours que j'ai prononcé sur sa tombe le 31 mars 1869 (Mémoires, p. 496).

La collection de la *Revue Spirite* représente pour tous les chercheurs une véritable mine de documents à connaître et à discuter, et j'ai souvent exposé à mes amis Gabriel Delanne et César de Vesne, comme autrefois à votre père, l'intérêt scientifique et philosophique qu'il y a, dans tous les pays, à multiplier le nombre des publications périodiques destinées à faire connaître ces phénomènes multiples encore si mystérieux et si incomplètement expliqués. Il y a un demi-siècle, il était de bon ton de se moquer des recherches spirites. Les uns n'y voyaient qu'illusions, niaiseries, stupidités ; les autres, qu'amusements, farces, ou charlatanisme ; les autres que démonologie, ou commerce avec le diable. Personne ne paraissait soupçonner que l'anthropologie n'a pas dit son dernier mot, et que tout — ou presque tout — nous reste à apprendre, dans la connaissance de l'être humain, vie actuelle, vie antérieure, vie future, et que nous n'en savons pas beaucoup plus qu'au temps où Jésus-Christ s'imaginait chasser les démons des corps des possédés et les envoyer dans des pourceaux, et où Shakespeare posait dans Hamlet la question : « To be, or not to be », à laquelle le crâne du cimetière ne répondait pas.

Aujourd'hui, la science prétendue positive ne sourit plus, et, surtout en Angleterre, elle accumule les matériaux de l'édifice futur, Auguste Comte n'oserait plus fonder le « positivisme » et déclarer que la connaissance chimique des autres mondes nous est à jamais interdite à l'esprit humain. Il n'y a qu'un instant, je passais devant sa maison, rue Monsieur-le-Prince, et je songeais au cénacle d'autrefois et aux certitudes d'antan. C'est nous, aujourd'hui, qui pourrions sourire...

Travaillons ! étudions ! cherchons ! sans aucun parti pris, en toute liberté, en pleine indépendance. Ne soyons ni crédules ni incrédules.

Les prières et les offrandes pour les âmes du purgatoire emplissent encore les églises ; et, en ce moment, plus que jamais :

L'étude de l'être humain, des forces et des manifestations psychiques apportera la lumière, éloignera les superstitions, substituera peu à peu la vérité à l'erreur ; au lieu de l'enfer, du purgatoire et du paradis, des chrétiens, des païens, des musulmans, des systèmes religieux

de tous les siècles et de tous les pays, nous étudierons les conditions de la vie universelle dans le ciel infini dont la Terre fait partie en qualité de planète assez médiocre gravitant autour d'une étoile, et la philosophie astronomique associée à la métapsychique préparera graduellement la religion et l'avenir.

Recevez donc, ainsi que vos collègues, tous mes vœux les plus sincères pour le succès de votre nouvelle rédaction. *Labor improbus omnia vincit.*

Camille FLAMMARION.

Venez à nous, vous qui pensez

C'est ainsi qu'Henri Brun s'adressait aux lecteurs de la Revue Spirite, *au moment où la guerre a exigé de lui le sacrifice de l'étude des sciences psychologiques, qui captivait son intelligence en apaisant la grande peine qui meurtrissait son cœur.*

M. C.

« Venez à nous, vous qui pensez ! Vous qu'intéresse le problème de la nature et de la destinée des êtres et des choses ; vous, qui vous demandez d'où viennent, et où vont les hommes qui habitent la Terre et à quoi servent les mondes qui peuplent l'espace. Vous qui croyez à l'âme, à l'âme énigmatique des choses, à l'âme humaine des bêtes, à l'âme divine des hommes ; vous qui estimez que l'univers ne nous a révélé encore que le commencement de ses secrets, et que la science et la philosophie des hommes n'ont guère dit que leur premier mot.

Venez à nous. La *Revue Spirite* vous livrera les résultats de nos recherches, de nos méditations,comme aussi des découvertes de quelques-uns des plus grands savants et penseurs de notre temps, car elle vous initiera à la science des fluides, à la psychologie de l'occulte, la philosophie de l'au-delà, car elle vous fera connaître les forces mystérieuses de la matière et de l'esprit, le « double » invisible des corps et la destinée posthume des âmes, l'harmonieuse évoultion de la vie universelle dans la durée sans fin... Venez à nous vous qui pensez.

Venez à nous vous qui aimez.

Vous qui communiez en votre cœur avec la famille innombrable qui habite la Création infinie, vous qui aimez les choses, nos compagnes, et les bêtes nos servantes, et les hommes nos frères.

Vous qui vous approchez plus volontiers du pauvre que du riche, de l'humble que du puissant, et qui n'avez pas moins de respect pour les simples d'esprit, que pour les hommes de génie, vous qui secourez la misère, et qui consolez l'affliction, vous qui rendez le bien pour le mal, vous qui admirez le « brin d'herbe » à l'égal de « l'étoile ».

Venez à nous... vous qui professez un même culte, pour tous « les règnes » de la nature, pour toutes les œuvres de l'univers et pour leur sublime auteur — car elle a la religion de l'amour. Venez à nous vous qui aimez !...

Venez à nous, vous qui pleurez, — vous à qui la mort a ravi, en un jour d'infinie détresse, l'être que vous aimiez de tendresse infinie, vous qui n'en pouvez plus à force de souffrir, vous qui, chaque jour, luttez contre la tentation de mourir et qui êtes vaincus un peu plus chaque jour, vous qui êtes insensibles aux consolations de l'amitié, réfractaires aux exhortations de la Sagesse, incrédules aux assurances de la foi, — vous qui ne pouvez vivre désormais sans croyance et qui pourtant ne pouvez pas croire sans certitude, — venez à nous. Nous enseignons la Foi, la Foi positive ,la Foi sans conteste, — car elle démontre l'immortalité de l'âme non seulement par des suggestions de sentiment et de raison, mais par des arguments de science, par des preuves de fait, — car elle fonde la Foi, non pas sur d'antiques révélations, à jamais invérifiables et à bon droit suspectes, mais sur les récentes découvertes, authentiques et indéfiniment revisables, d'illustres savants officiels et d'innombrables chercheurs indépendants, — car elle rend la vie possible en montrant la survie certaine... Venez à nous, vous qui pleurez !...

Venez à nous, vous qui êtes épris de vie intérieure, de vie idéale, de vie éternelle, venez connaître l'Evangile de la Vérité, de l'Amour et de l'Espérance.

Henri Brun.

PETITE SYNTHÈSE DES GRANDES CHOSES (avant-propos)

Il existe entre l'homme et l'Inconnu des rapports mystérieux, mais incontestables.

MAURY.

Ce que l'on veut maintenant ce sont des faits et non des théories.

Alfred ERNY.

A ceux qui travaillent et qui osent, en quelques branche que ce soit des connaissances humaines, sympathique hommage.

Abbé J. A. PETIT.

Ce livre est le dernier ouvrage d'une certaine importance qui sortira de ma plume.

Je ne veux pas que les hommes d'âge mûr soient obligés de me dire : Vieillard, taisez-vous !

Si une longue vie a ses avantages, elle a aussi ses inconvénients qui les contrebalancent amplement.

Le respect dont on entoure les cheveux blancs, ne doit pas faire oublier à celui qui les porte qu'ils sont un signe d'affaiblissement ; il serait exorbitant que, justement dans cet état, il se crût supérieur à la génération qui s'élève.

Ceux qui sont parvenus à un âge avancé doivent donc se mettre d'eux-mêmes à la place qui leur convient, et ne point prétendre à tout régenter.

Si l'expérience les rend plus prudents, plus avisés parfois dans la conduite matérielle des choses humaines, ils doivent se rendre compte que, sur un autre terrain, leur esprit n'a plus cette pénétration qu'il avait autrefois, et qu'il est possible de penser mieux et autrement qu'eux. Je dépose donc la plume sans regret et je disparaîtrai avec joie ; mon humble tâche est remplie.

Mais, avant de quitter ce monde, j'ai tenu à consigner en quelques pages, ce que j'ai pu apprendre dans ma longue carrière.

Le lecteur ne sera pas sans remarquer que la plupart des faits allégués dans ce livre remontent déjà à un certain temps, et croira peut-être que je ne suis plus au courant de ce qui s'est passé depuis.

Il est possible que j'ignore actuellement beaucoup de choses, et je

le crois ; mais ce n'est pas positivement ma science, si incomplète qu'on la suppose, qui m'a fait négliger les phénomènes dont sont remplies actuellement nos revues. J'ai été guidé par un autre motif.

J'ai pu constater depuis un demi-siècle, que des manifestations dont on ne trouvait pas l'explication quand elles se sont produites, ont été ensuite reconnues naturelles, que d'autres ont été rejetées comme notablement exagérées ou fausses, d'autres comme truquées.

C'est pour celà que, dans le choix que j'ai dû faire, je me suis attaché aux faits qui ont reçu une large publicité, n'ont pas été démentis ou ont résisté aux attaques dont ils ont été l'objet.

Il y a là un gage de certitude que ne présentent pas, en général, les faits nouveaux.

On ne saurait, en effet, user de trop de précautions, dans ce genre de recherches, pour n'être pas le jouet de soi-même ou des autres. Mais si c'est un devoir d'être très circonspect, il ne faut cependant pas pousser la prudence au point de n'oser rien affirmer, quand les faits présentent tous les caractères de certitude qu'on peut raisonnablement exiger.

Il n'y a rien de surnaturel dans ces phénomènes. Ce qui était considéré autrefois comme miraculeux rentre tout simplement dans le domaine de l'inconnu. Toute autre idée doit être écartée comme ne répondant pas à la réalité. Il faut savoir aborder nettement cet inconnu sans se préoccuper de ce qu'en peut penser le public.

Tous les phénomènes sans exception relèvent de la méthode expérimentale.

Ce n'est pas à dire qu'on puisse toujours les reproduire à volonté, comme une expérience de chimie ou de physique. Les faits dont il s'agit, étant d'un ordre différent, ne relèvent plus de la science des laboratoires, et doivent être étudiés d'après une méthode adaptée à leur nature.

Mais quand le même fait se reproduit plusieurs fois dans les mêmes conditions, chez des personnes inconnues les unes aux autres, en dehors de toute mise en scène et souvent contre le gré de ces personnes mêmes, qu'il n'y a par conséquent aucune connivence ni aucune fraude ; quand l'hallucination doit être écartée, que les sujets sont sains de corps et d'esprit, et que les animaux qui sont présents éprouvent le même trouble, perçoivent les mêmes sensations, je ne vois pas comment on peut s'acharner à tout nier en bloc.

Si la crédulité est un défaut, l'obstination à ne rien admettre quand même ne me paraît pas une qualité très recommandable, et j'avoue ne pas comprendre comment il se trouve des personnes assez peu soucieuses d'elles-mêmes pour s'en faire gloire !

Pour tout observateur sérieux, le commencement de la sagesse

consiste à ne croire à rien ni en personne en dehors de la méthode expérimentale ; sa perfection, à se méfier même de ce qui paraît prouvé, car nous ne connaissons en tout que le phénomène, la substance des choses nous échappe.

Puisse ce livre donner au lecteur le goût de s'instruire par lui-même.

Abbé J. A. PETIT.

LE SPIRITISME KARDÉCISTE

Bonne nouvelle... On m'apprend qu'après deux années et demie de léthargie, LA REVUE SPIRITE, comme la *Belle au bois dormant*, va être bientôt délivrée de ce lourd sommeil, qui depuis le début de l'affreuse guerre, qui bouleverse notre vieux continent, nous a privés de son intermédiaire pour la dépense et la propagation de la doctrine spirite.

Je me réjouis donc et pour mon compte personnel et pour nos adeptes de cette réssurection, qui nous permettra d'échanger nos idées et de reprendre notre œuvre de propagande, en cette époque désastreuse où tant de gens ont besoin d'être soutenus, réconfortés, consolés ; et où notre doctrine peut leur être, à cet effet, d'un si puissant secours ; et je viens, dans ce but, demander qu'on m'y accorde une petite place afin de pouvoir sous ce titre : « LE SPIRITISME KARDÉCISSTE », étudier à la lumière des enseignements d'Allan Kardec les faits nouveaux qui pourront se produire.

Avant d'entrer en cette voie, une *Mise au Point* s'impose.

Je suis, et je l'ai dit assez souvent, spirite Kardéciste ; ce que je veux défendre ici, c'est la doctrine d'Allan Kardec, avec toute l'ardeur et la force de mes convictions ; mais cela ne veut pas dire que je serai plus royaliste que le roi, plus kardéciste que Allan Kardec lui-même. En toute chose, nous ne devons, si nous voulons servir utilement notre maître, oublier ses leçons. Ne pas tenir compte de ses enseignements, passer outre aux conseils qu'il nous a donnés, serait d'un mauvais

exemple. Dieu me garde de tomber dans cet oubli des principes qu'il nous a enseignés, et parmi lesquels je classe en première ligne les suivants qu'il nous a maintes fois rappelés.

R. S. 1865. « *Le Spiritisme ne s'écartera pas de la vérité et n'aura rien à redouter des opinions contradictoires, tant que sa théorie scientifique et sa doctrine morale seront une déduction des faits scrupuleusement et consciencieusement observés, sans préjugés ni systèmes préconçus.* C'est devant une observation plus complète que toutes les théories prématurées et hasardées, écloses à l'origine des phénomènes spirites modernes, sont tombées, et sont venues se fondre dans l'imposante unité qui existe aujourd'hui, et contre laquelle ne se raidissent plus que de rares individualités qui diminuent tous les jours. *Les lacunes que la théorie actuelle peut encore renfermer se combleront de la même manière. Le spiritisme est loin d'avoir dit son dernier mot, quant à ses conséquences, mais il est inébranlable dans sa base parce que cette base est assise sur des faits.*

R. S. 1867. Allan Kardec nous dit à nouveau : Un dernier caractère de la révélation spirite, et qui ressort des conditions dans lesquelles elle a été faite, c'est que, s'appuyant sur des faits, elle ne peut être qu'essentiellement progressive, comme toutes les sciences d'observation. Par son essence, elle contracte alliance avec la science qui, étant l'exposé des lois de la nature, dans un certain ordre de faits, ne peut être contraire à la volonté de Dieu, l'auteur de ces lois. Les découvertes de la science glorifient Dieu au lieu de l'abaisser, elles ne détruisent que ce que les hommes ont bâti sur les idées fausses qu'ils se sont faites de Dieu.

Le spiritisme ne pose donc en principe absolu que ce qui est démontré avec évidence, ou qui ressort logiquement de l'observation. Touchant à toutes les branches de l'économie sociale, auxquelles il prête l'appui de ses propres découvertes, il s'assimilera toujours toutes les doctrines progressives, de quelque ordre qu'elles soient arrivées à l'état de *vérités pratiques* et *sorties du domaine de l'utopie, sans cela il se suiciderait* : en cessant d'être ce qu'il est, il mentirait à son origine et à son but providentiel. *Le spiritisme, marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé, parce que si une nouvelle découverte lui démontrait qu'il est*

dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point ; si une nouvelle vérité se révèle il l'accepte. »

On ne saurait être plus conciliant, plus éclectique, avec les nouveautés qui pourront se produire ; nous les accepterons donc, *lorsqu'elles seront sorties du domaine de l'utopie et seront arrivées à l'état de vérités pratiques ;* mais, ce qui nous ne saurions tolérer, c'est que des néophytes, n'ayant pas sérieusement étudié la doctrine spirite, viennent la combattre, en nous présentant, comme des révélations nouvelles des vieilleries empruntées à d'autres écoles. Nous voulons respecter toutes les convictions qui seront sincères ; mais nous avons le droit de demander une condescendance réciproque, et de ne pas nous contenter de l'affirmation du premier venu pour modifier, sabrer, défigurer, la doctrine spirite si claire, si rationnelle, si conforme aux aspirations de notre cœur et de notre raison. On lui reproche parfois sa simplicité ; et des cerveaux brumeux la voudraient moins à la portée de toutes les intelligences, de toutes les bonnes volontés. Gardons-nous bien de suivre leurs conseils néfastes, et souvenons-nous toujours que c'est précisément sa simplicité qui fait sa force de pénétration, et constitue sa raison d'être. Laissons à d'autres le soin de propager des études si profondes, que leurs adeptes même ne peuvent les sonder. Si nous laissions le spiritisme entrer dans cette voie, nous méconnaîtrions tous nos principes et la raison d'être du spiritisme.

Ecoutons encore Allan Kardec et n'oublions jamais ses sages et judicieux conseils.

R. S. 1867. Le spiritisme est-il, comme quelques-uns le pensent, une nouvelle foi aveugle substituée à une autre foi aveugle, autrement dit un nouvel esclavage de la pensée sous une forme nouvelle ? Pour le croire, il faut en ignorer les premiers éléments.

En effet, *le spiritisme pose en principe qu'avant de croire il faut comprendre ; or pour comprendre, il faut faire usage de son jugement ; voilà pourquoi il cherche à se rendre compte de tout avant de rien admettre, à savoir le pourquoi et le comment de chaque chose ;* aussi les spirites sont-ils plus sceptiques que beaucoup d'autres à l'endroit des phénomènes qui sortent du cercle des observations habituelles. *Il ne repose sur aucune théorie préconçue ou hypothétique, mais sur l'expé-*

rience et l'observation des faits ; au lieu de dire : « *Croyez d'abord, vous comprendrez ensuite, et si vous pouvez* » il dit : « *Comprenez d'abord, et vous croirez ensuite, si vous le voulez* ». Il ne s'impose à personne ; il dit à tous : « VOYEZ, OBSERVEZ, COMPAREZ ET VENEZ A NOUS LIBREMENT SI CELA VOUS CONVIENT. »

Mais, si vous venez à nous, venez-y pour étudier notre doctrine, pour vous en rendre compte ; et non pour essayer de substituer vos idées à nos principes, non pour obscurcir nos enseignements, que nous voulons garder simples, clairs et précis, afin que chacun puisse les comprendre, et se les assimiler si tel est son désir. Nous professons qu'il vaut mieux repousser dix vérités douteuses, que d'admettre une seule erreur, dont nous aurions ensuite un mal infini à nous défaire. Soyons donc prudents, et avant de vouloir perfectionner la doctrine spirite étudions-la avec soin, avec attention avec persévérance et ne discutons sur ses principes que lorsque nous les connaîtrons à fond ; car ce sont toujours ceux qui les connaissent peu, ou qui les connaissent mal, qui ont prétention de vouloir les corriger. A ceux-là, je répondrai toujours : Allez à l'école mon ami, et apprenez votre leçon avant de la discuter ; gros Jean n'a pas à en remontrer à son curé.

Ces sur ces bases, mes amis, que, si vous voulez me le permettre, je défendrai *le spiritisme kardécisie* et que nous l'étudierons ensemble pour ceux qui n'ont ni le temps, ni les moyens d'en approfondir la consolante philosophie.

Henri SAUSSE.

A CEUX QUI PLEURENT

Je suis passée devant votre maison en deuil ce matin, juste au moment où sortait de votre porte, l'étroite gaîne qui emportait le corps aimé.

Vous suiviez avec désespoir ! figure tuméfiée par les larmes, épaules secouées de sanglots ; et le cœur même du passant s'étreignait de com-

passion pour votre douleur, et d'angoisse devant cette mort qui frappe inexorablement à toutes les portes.

Ame sœur qui souffrez, j'ai pleuré comme vous, j'ai connu l'affreux déchirement, la stupeur douloureuse, la révolte ! et je n'ai pas eu assez de force pour me réfugier dans la prière.

Trop souvent les théories matérialistes, les soi-disant précisions de la science, ont ébranlé la foi naïve de notre enfance ; la mort nous laisse désemparés devant le gouffre ! devant le doute !

En vain l'on tourne les yeux vers le ciel immuable, en vain l'on interroge la tombe refermée ; il faut souffrir, souffrir, attendre du temps l'apaisement ! ! ô mot trop proche de l'oubli !

Ame sœur, j'ai connu toutes vos souffrances ! j'ai trouvé la consolation, et près d'elle la fraternité qui me pousse dans vos bras ; c'est pourquoi je viens à vous.

Si vous avez le bonheur de croire sans aide, sans preuve, oh ! prosternez-vous au pied des autels, communiez dans votre religion avec le souvenir qui plane sur vos ardentes prières, je vous salue fraternellement et je passe... Mais si votre pauvre âme tourmentée ne se satisfait pas devant le mystère dont chaque siècle a épaissi le voile, oh ! alors ! écoutez ma voix consolante et cherchez vous-même...

Des preuves, des preuves existent, tangibles, certaines. La mort n'est qu'une apparence, qu'une « étape » nécessaire dans la marche incessante des éternelles transformations, l'esprit vit ! l'âme demeure.

Depuis un demi-siècle, malgré l'opposition de la grande majorité, cette certitude s'impose de plus en plus, et chaque jour avec plus de force.

Des professeurs, des médecins, des savants, des poètes, des riches, des pauvres, toute une humanité enfin a contrôlé les preuves, a étudié les raisons de croire. Des centaines de volumes traitent de la question, des revues paraissent en toutes langues, et l'on peut dire de cette nouvelle foi : « Elle a consolé tous ceux qui l'ont cherchée. » Ici, plus de caste, plus de secte, plus de luttes ; l'union vers notre créateur, l'essor vers plus de lumière, l'âme vers plus de bonté.

Oui, les morts ne sont pas morts, ils le disent ; et si même nous hésitons devant les preuves qu'ils donnent, nous en craignons les manifestations trop précises. Oh ! tout au moins, apprenons à connaître ce que les autres ont vu, sachons nous consoler avec des certitudes.

Dans tous les pays, des associations se fondent par l'étude raisonnée des « sciences psychiques ».

En Amérique, on comptait déjà en 1870, vingt associations d'état, 227 conférenciers, 22 journaux et revues.

Le nombre total des spirites, d'après Russel Wallace, le grand naturaliste, est environ de onze millions rien qu'aux Etats-Unis.

Il existe depuis 22 ans une société, intitulée « Society for psychical regards ».

Citons les noms réputés du juge Edmonds, « Chief justice » de la suprême cour du district de New-York.

Mapes, professeur de chimie à l'Académie Nationale des Etats-Unis

Robert Hare, professeur de l'Université de Pensylvanie.

Stanton Mosses, pasteur protestant.

Sergent Cose, jurisconsulte.

En 1873 se fonda à Rio Janeiro le premier groupement appelé *Groupe Spirite Confusio*, qui, en 1876, se transforma en *Société des Etudes spirites* « Dieu-Christ-Charité. »

En 1875 se publia à Rio Janeiro, *La Revue Spirite de Rio Janeiro* ; en 1881 à Pernambuco, *La Revue de la Société de « Dieu-Christ-Charité »* et *La Croix ;* à San Pablo, *l'Union et Croyance*, et, en 1882 à Rio, *Le Régénérateur*.

En 1883 parut, grâce à l'initiative de Auguste Elfas de Silva, aussi un pionnier, *Le Réformateur*, qui, l'année suivante, devint l'organe de la Fédération Spirite Brésilienne créée le 2 janvier 1884.

D'autres publications apparurent successivement dans plusieurs villes, au nombre de 31, jusqu'à l'année 1900. En 1904 on publia 19 nouveaux journaux.

Quant au *nombre des associations spirites* de la Fédération, représentées au Congrès Spirite de Paris en 1900, il *était de* 79 *à cette date et de* 160 *en* 1904, sans compter les nombreux groupements privés.

En France, le retard est grand ; l'association est petite encore mais elle compte déjà parmi ses membres : Allan Kardec, Camille Flammarion, Léon Denis, Gabriel Delarme, Honoré de Balzac, Alexandre Dumas, Georges Sand, Théophile Gautier Victorien Sardou, Sully-Prudhomme, Carnot, de Rochas, les pères Lacordaire et Gratry, Paul Gibier, ect..,

Ce n'est pas que les spirites soient en minorité dans le mouvement général qui dessine dans le monde entier l'aurore prochaine qui éclairera le monde, mais au lieu d'un groupement central sous la même bannière il y a en France une multitude de petits groupes qui, à leur heure formeront une véritable armée d'adeptes, et elle porte en elle tout le germe de l'œuvre « un pour tous et tous pour un ». Voilà le chemin — prenez-le si vous-voulez nous rejoindre...

Ma pitié seule m'a guidée vers votre douleur ! ma joie sera de songer que peut-être pour quelques-uns, l'aube de l'espérance luira entre ces lignes et trop grande sera ma récompense si j'ai séché une seule larme.

Marg. FULCRAN-CROUZET.

Les vrais Spirites

Aujourd'hui que le spiritisme prend une extension de plus en plus grande, que le nombre de ses adeptes augmente chaque jour et que, par suite, celui de ses détracteurs va toujours croissant ; nous, les vrais spirites, devons nous grouper pour faire triompher la doctrine de sagesse et de bonté que nous a léguée le Maître.

Toute volonté, tout effort mis en collectivité sont beaucoup plus efficaces que pris isolément. Ceci vous paraît un axiome ; mais certains d'entre nous semblent, ou tout au moins, feignent l'ignorer. Combien d'énergies perdues qui, si on les avait réunies, auraient marqué un pas de plus dans la voie du progrès et de l'amélioration constante, qui est le but vers lequel, tous nous tendons.

Mais, s'il est des spirites ardents, convaincus, qui luttent inlassablement pour le triomphe de la cause, combien en avons-nous qui ne voient dans notre croyance qu'un moyen d'exploiter la faiblesse ou la bonté du prochain, et qui font du spiritisme un commerce éhonté !

Le vrai spirite n'a qu'une idée, faire le plus d'adeptes possible, consoler le maximum de douleurs et montrer à tous que, hors la vie terrestre, il en est une autre bien supérieure et qui est, en quelque sorte, le couronnement de l'édifice.

Que sont les quelques instants passés misérablement à la surface du globe, alors que nous attendent l'éternité et les espaces éthérés ? Que sont les soucis mesquins de la vie journalière, alors que notre esprit, dégagé de toute matérialité, peut s'élever vers des régions qui nous semblent inaccessibles, vers l'éternel repos ? Combien meilleure serait l'humanité si nous étions tous convaincus que notre vie commence seulement à ce qu'il est convenu d'appeler la mort ! Nous ne verrions plus de lutte fratricide ; les hommes ne s'égorgeraient plus entre eux pour une misérable question de territoire, souvent même d'intérêt, et parfois pour une vétille. Ce rêve est tellement beau, tellement splendide

qu'il semble une utopie ; mais je ne désespère pas voir nos petits-enfants assister à ce réveil de la Raison et de la Sagesse.

Aussi, tendons tous nos efforts vers ce but, dans cette route qui nous fut si lumineusement tracée par le Maître entre tous, Allan Kardec, dont nous sommes les disciples, les humbles continuateurs. Que chacun s'efforce, dans la mesure de ses moyens, de répandre le bien et la lumière. Tous, nous avons un devoir, il nous faut le remplir.

Que ceux qui ont la grâce médianimique la répandent à profusion, qu'ils la mettent à la disposition de tous, du plus humble comme du plus riche ; qu'ils inondent de leur lumière ceux qui attendent, qui espèrent une consolation dans les communications de l'Au-Delà. Sachez bien que, si vous pouvez correspondre avec les chers disparus, cette faveur vous fut donnée seulement pour que les moins favorisés puissent en profiter ; vous vous devez à tous. Dépensez-vous sans compter, sans hésiter, soulagez surtout le malheureux qui, s'il n'est gâté par la fortune, bien très matériel, n'en est que plus digne de vos efforts et de votre attention.

Mais, surtout, n'oubliez jamais que nos ennemis nous guettent, qu'ils interprètent la moindre défaillance comme un signe de leur victoire ; et fermez-leur la bouche en ne demandant aucune rémunération.

D'abord, cela empêche toute idée de fraude de prendre naissance ; vous n'avez aucun bénéfice ; alors, quel intérêt auriez-vous à susciter des communications ou des phénomènes ? Pour quelle autre raison dépenseriez-vous votre temps et votre peine, si ce n'est pour consoler et répandre la vérité ?

Car, tout salaire admet la possibilité de fraude ; je dirai même davantage : tout médium payé doit, un jour ou l'autre, susciter des phénomènes. Nous ne commandons pas aux esprits, ce sont eux qui nous dirigent ; et tel, qui attend ce jour un phénomène, en verra un autre se produire. Bien souvent, même, une séance ne donne aucun résultat.

Mais, de mémoire d'homme, je n'ai pas souvenance qu'un médium payant n'ait pas produit ou même dépassé les résultats escomptés. Alors, la conclusion s'impose d'elle-même ; et ce sont ces faux frères,

ces mercantis du spiritisme qui nous font un tort cent fois plus considérable que tous nos ennemis réunis.

Le charlatan qui met une réclame dans les journaux, qui promet monts et merveilles est, certes, à redouter. Mais combien plus à craindre est celui qui, sous couleur de faire du bien, capte les trop confiants, les incite au spiritisme, les invite même à des séances gratuites, et jetant ensuite le masque, refuse de continuer s'il n'est rétribué.

C'est surtout contre ces derniers que je veux m'élever et vous mettre en garde — je n'ai fait qu'effleurer la question ; mais je me propose, dans un prochain numéro, de revenir sur ce sujet ; car il faut, à tout prix, épurer le spiritisme, doctrine noble entre toutes, de ces parasites, qui sont un sujet de douleur pour tous les vrais spirites.

F. Lyssia.

Un livre qui paraît à son heure

La sanglante tragédie qui, depuis plus d'un an, déroule sous nos yeux ses effrayantes péripéties, pose en tous les esprits, par l'énormité, la continuité, et, dans certains cas, l'inattendu se ses hécatombes, l'angoissante question du mystère de la Mort. Chacun sent, en ces heures terribles, que l'inéluctable échéance peut, à tout instant, se dresser devant lui. La terrible moissonneuse ne fauche pas uniquement sur le front les millions d'épis qui grossissent ses gerbes. Les bombes des taubes et des aviatiks, les *assassinats quotidiens, pratiqués par des soldats du Kaiser*, sont là pour démontrer que la qualité de non combattant ne saurait préserver les existences humaines, et que personne n'est à l'abri des cruelles atteintes de la Guerre.

Cette perpétuelle menace d'un danger toujours imminent fait naître, même chez les plus réfractaires aux élans de la pensée, la préoccupation des lendemains de la vie.

Que devenons-nous lorsque la force qui animait notre organisme

s'en est définitivement retirée et qu'il ne reste, de ce qui fut notre individualité, qu'une enveloppe charnelle à jamais inerte ?

Les enseignements des religions actuelles ou de la Science matérialiste moderne sont incapables de donner sur ce point capital satisfaction à notre raison, éprise de clarté et de logique. Nous nous refusons à admettre aussi bien les béates *félicités* des paradis catholiques que les éternels *châtiments* de l'enfer, l'insondable et incompréhensible *gouffre du néant* comme les *jouissances* matérielles des élus de l'Islam.

L'observation attentive des manifestations de la vie universelle nous conduit à penser que ces solutions, vraiment puériles, ne peuvent être l'aboutissant de l'œuvre créatrice dont chaque être pensant ne peut qu'admirer ici bas l'Harmonie.

Léon Denis, le grand écrivain dont les pages inspirées ont été traduites dans presque toutes les langues du Globe, a consacré son existence entière à nous la donner, cette solution. Et elle nous apparaît si claire, si rationnelle, si grandiose et si simple à la fois qu'une lumière définitive se projette pour nous sur toutes les obscurités de la vie terrestre, écartant à tout jamais même la velléité du Doute.

La nouvelle édition qu'il vient de faire paraître du « Problème de l'Etre, de la Destinée et de la Douleur » fournit à tous ceux qui voudront la lire une admirable synthèse de la philosophie spiritualiste appuyée de preuves expérimentales qui font de sa doctrine un corps complet d'enseignement.

Ce n'est point la simple rhétorique, spéculation née des méditations de l'auteur, car il n'avance rien qu'il ne démontre. Dans la partie de l'ouvrage qu'il réserve aux preuves de ses affirmations, il est cité, au cours de plus de deux cents pages, une telle abondance et une si grande variété de cas historiques et particuliers, — tous contrôlables ou attestés par des personnalités qu'on ne saurait récuser, — que la survivance de l'Etre, à la cessation de la vie du corps et ses réincarnations possibles, ne sauraient désormais plus faire question.

Je ne parle, ici, qu'aux êtres si nombreux pour lesquels la crainte de la mort est une épouvante continuelle.

A ceux-là, qui si souvent dissimulent sous une indifférence affectée ou une assurance de façade l'effroi qui trouble leur existence, je crie, certain d'apporter un remède efficace au mal qui les ronge : Lisez l'admirable livre que je signale à votre attention. Il n'en est pas de plus beau,

de plus réconfortant et d'une documentation plus impressionnante et plus convaincante.

Lisez les chapitres sur les vies successives et les preuves expérimentales qui en sont données, et vous me remercierez de vous avoir recommandé le médecin des âmes que ces lignes révèlent.

Vous sortirez de cette lecture, non seulement guéris de votre maladie, mais grandis et pour ainsi dire *salubrifiés* par le souffle de pure morale qui se dégage de ces admirables enseignements.

Le maître écrivain qui a songé à rééditer, par ces temps de sang et de larmes, ce bréviaire de vérité, d'espérance et de bonté n'a pas seulement fait un beau livre : il a, à son ordinaire d'ailleurs, accompli une bonne action.

Henri ROUSSEAU.

Collège des Sciences Psychiques de Londres

C'est avec une légitime satisfaction que nous signalons une nouvelle institution en Angleterre, en faveur de la propagation des connaissances spirites.

Sous la haute présidence de l'illustre sir William Crookes, un comité de personnalités éminentes vient de créer à Londres un collège des Sciences Psychiques, destiné à rivaliser avec ceux des Etats-Unis et du Brésil qui, comme on le sait, laissent loin derrière eux toutes nos tentatives européennes.

Ce courageux effort rencontra un tel écho dans la faveur publique, que cent soixante-quinze mille francs de donations et de souscriptions vinrent immédiatement affirmer l'approbation et la solidarité de tous les adeptes.

Le Collège aura, dans la partie fashionable de Londres que l'on nomme West-End, une installation monumentale ; et il n'est pas inutile

de souligner l'importance de ce qui pourrait paraître un détail à ceux qui ne connaissent pas Londres.

Jusqu'ici les instituts psychiques comme le Bureau de Julia, le Borderland Library and Bureau, et autres de moindre importance, avaient leur siège dans ce qu'on appelle la Cité, c'est-à-dire un quartier entièrement réservé aux affaires, bureaux, entrepôts, etc., et que l'on n'habite pas. Seul le monde commercial alimente l'extraordinaire animation de cette ruche d'abeilles.

Le West-End n'y met jamais les pieds. Ces instituts se trouvent de ce fait ignorés de la société, du monde fashionable, et de tous ceux que leurs intérêts n'appellent pas dans cet enfer opulent qui constitue, depuis le libre échange, un entrepôt du monde entier.

En établissant son sanctuaire au centre du monde aristocratique, c'est toute une armée nouvelle, recrutée parmi les intellectuels et la haute société, qu'il va convertir à sa cause, armée de désœuvrés que la curiosité attirera, en attendant que la vérité les convertisse.

Dans la Cité, au contraire, où le temps est compté et les affaires pressantes, ces instituts restaient lettre morte à plus de six millions d'habitants de l'immense agglomération londonienne. Leur influence était limitée et d'un faible appoint à la cause spirite. D'ailleurs, le but était surtout d'obtenir, en faveur des affligés, une communication des bien-aimés qu'ils avaient perdus ; mais, à part le Bordeland Library and Bureau, ils ne s'occupaient pas d'instruction et d'initiation comme le fera le collège actuel, qui réunira toutes les branches intéressant la doctrine spirite.

M. P. Sinnett, dont les ouvrages élevés sont un reflet de tout l'ésotérisme hindou, a été choisi comme vice-président ; Sir W. Earnshow Cooper est le président du comité de direction et M. J. Hewat Mac Kenzie, directeur résident. C'est ce dernier qui fut récemment envoyé en mission aux Etas-Unis pour y étudier les institutions similaires dans les principaux foyers spirites. Le Collège s'est assuré le concours des meilleurs médiums anglais et américains, et ouvrira ses portes dès les premiers jours d'avril. Son comité a commencé le travail d'organisation, et étudie en même temps les moyens de propagande les plus efficaces ; car, non seulement son programme est très vaste, mais il compte former, dans tous les centres importants du royaume, des filiales de l'établissement central.

Les statuts stipulent d'une manière absolue que les services de tous ses membres doivent être gratuits, et qu'aucune rémunération ne sera autorisée.

Le Collège, qui arbore comme devise « Pour combler une importante lacune », ouvre ses portes à tous, croyants ou non, et fait appel à la participation de tous ceux qui voudront bien en devenir membres.

Enfin, disons que l'exemple des adhésions vient de Windsor même, où la faveur des souverains lui est acquise, et se traduira par une Charte royale.

Nous aurons à revenir sur son organisation, son fonctionnement et sur la révolution qu'il est appelé à opérer dans les esprits, au sein de ce foyer aristocratique qui n'avait connu jusqu'ici que le désœuvrement et les plaisirs mondains.

Quelle éloquente réponse aux incrédules et aux matérialistes que cette consécration officielle et éclatante du Spiritisme au cœur même de l'élite de la nation !

N'est-ce pas comme la venue d'un nouveau Messie sous la forme collective d'une phalange de pionniers illustres ?

Et quelle leçon humiliante pour la France, qu'on dit à la tête de tous les progrès, de venir ainsi avec nos petits groupes disséminés, avec toutes nos petites chapelles, à la remorque des autres pays, alors que nous devrions marcher en tête et nous unir tous pour fonder une institution nationale, digne du génie français !

D'où surgira parmi nous le Pierre l'Ermite qui s'attellera à cette croisade en faveur d'une cause si élevée ? Peut-être nos guides occultes voudraient-ils nous prêter leur concours ? Nous avons parmi eux des amis qui étaient des militants de leur vivant, comme Allan Kardec, de Rochas, le Dr Gibier,, Henri Brun, Rufina Noeggerath, et tant d'autres ; pourquoi ne nous adresserions-nous pas à eux ?

RÉMO.

J'ajouterai que le journal tient à la disposition des intéressés tous les renseignements qu'ils pourraient désirer sur la nouvelle institution de Londres.

LA REVUE SPIRITE à l'Étranger

« ON NE MEURT PAS »

Nous lisons dans le numéro d'octobre du Luce et Ombra *de Rome, le compte rendu suivant au sujet de l'ouvrage de M. Chevreuil* « On ne meurt pas ».

C'est pour nous un sujet de grande satisfaction de constater que, même dans les circonstances, actuelles, qui, matériellement, opposent tant d'obstacles à l'activité des études psychiques, les manifestations intellectuelles ne chôment pas. D'autre part, si nous nous occupons essentiellement du problème de la mort, quelle science pourrait, hélas ! être en ce moment d'une plus grande actualité ?

Pendant que, en ce qui concerne l'Italie, nous donnons dans ce numéro de *Lumière et Ombre* une très intéressante étude d'Ernest Borzano, on vient de publier en France un ouvrage du psychologue bien connu, L. Chevreuil, intitulé : « *On ne meurt pas. Preuves scientifiques de la survivance* » dans lequel sont exposés des résultats obtenus des recherches psychiques jusqu'à nos jours.

La théorie et la méthode concordent entièrement avec les nôtres.

« Quant aux doctrines spiritualistes, dit-il, elles sont insuffisantes ; heureux ceux qui ont la foi, mais nous ne pouvons entrer dans le domaine du mysticisme, nous prenons le problème par en bas ; étudiant l'âme humaine dans ses facultés et ses manifestations, nous la suivrons jusque dans ses déviations et ses aberrations, afin de démontrer qu'elle est d'essence spirituelle et que le matérialisme n'en peut donner la clef.

Nous ne mourons pas !... Voilà la certitude que nous pouvons acquérir par la seule voie de l'observation appliquée aux faits qui nous sont accessibles, le savoir peut remplacer la foi. Il existe aujourd'hui tout un ordre de faits acquis à l'observation, et qui prouvent définiti-

vement que l'âme existe par elle-même, qu'elle préexiste à la formation du corps, et qu'elle survit à la destruction de son enveloppe.

Toute l'œuvre de L. Chevreuil est principalement consacrée à l'exposition des faits, dont l'abondance prouve combien il possède à fond la connaissance des sujets traités. De la télépathie aux anomalies organiques, du problème de la régression de la mémoire et des vies antérieures à celui des apparitions à distance et des matérialisations, l'auteur monte par une graduation méthodique à la question principale : les manifestations de l'au-delà.

Un chapitre très original est celui qu'il consacre aux matérialisations de la nature, dans lequel l'auteur expose les rapports et les comparaisons entre le phénomène de la génération dans la nature et les fondations plastiques de la médiumnité.

— La planète, conclut l'auteur, est une matérialisation lente.

— Les êtres organisés sont des matérializations lentes.

— Le processus embryonnaire est une matérialisation rapide.

La matérialisation spirite, plus rapide encore, est quelque chose d'imparfait, comme ces néoplasmes physiologiques qui apparaissent quelquefois dans les corps vivants, et qui sont comme un accident dans la nature, une superfétation pléthorique et sujette à avortement.

L'ensemble de l'ouvrage de Chevreuil prouve un esprit positif, préoccupé surtout de mettre en relief la valeur scientifique de nos recherches, en appuyant l'exposition des théories, de preuves nombreuses, choisies avec soin et puisées aux meilleures sources, de Crookes à Lodge, de Myers à Aksakof, de Lombroso à Morselli.

Peut-être que les conclusions de l'auteur qui, comme nous l'avons vu plus haut, établit que « les faits acquis à l'observation prouvent définitivement que l'âme préexiste et survit au corps » pèchent au point de vue strictement scientifique par un optimisme excessif, mais cela n'enlève rien à la valeur de l'ouvrage. Bien au contraire, l'optimisme de Chevreuil est peut-être ce qui, d'une certaine manière, donne le plus de valeur à son livre, puisque, à ce qu'il nous paraît, telle est la conséquence de la finalité éthique élevée, en dehors de laquelle l'auteur se place.

Il semble en effet à l'auteur que sa démonstration de l'unité de la

nature, se révélant dans sa plus profonde signification, précisément dans la science des phénomènes médiammiques, est une preuve concluante des grandes lois de la solidarité spirituelle et morale.

« Si nous pouvons démontrer, conclut l'auteur, que, justement, le bonheur de chacun est solidaire du progrès général, si nous sommes tous solidaires, alors les forts doivent travailler à relever les faibles et il se servira à rien de les haïr. Nous retomberons ainsi, par la simple connaissance des lois de l'évolution, sous la grande loi du Christ ; il n'y a pas d'autre issue que de nous aimer et de vivre les uns pour les autres ; c'est la vraie révélation scientifique, qui nous livre la clef d'un enseignement moral, solide, pratique et rationnel.

Les Apparitions de Mons

Nous lisons dans le *Light* du 14 août 1915, un récit détaillé, publié directement dans l'*Occult Review*, par Miss Phyllis Campbell, de faits recueillis une nuit qu'elle gardait les blessés dans la forêt pendant la retraite de Mons.

Plusieurs blessés lui assurèrent d'une façon formelle qu'ils avaient vu des êtres spirituels venir à leur aide et augmenter les forces des Alliés pour charger les rangs de l'ennemi. Un correspondant d'un journal londonien du soir a eu, depuis, l'occasion d'interviewer Miss Campbell ; cette dame est Australienne et âgée de 21 ans, elle est cousine avec Lady Archibald Campbell. Aimablement, Miss Campbell se soumit à un rigoureux et pénible interrogatoire. Elle ne fit aucune attention aux menues pointes que nous essayâmes par instants de lancer dans son récit ; enfin, elle résista de la façon la plus fine à nos tentatives d'interruption. Nous avons pour souci, non d'enjoliver les faits, mais de les rendre nettement. Ajoutons au récit de Miss Campbell qu'elle n'était pas seule en recevant ces confidences :

« Cette nuit-là, dit-elle, nous étions six femmes au poste d'ambulance comprenant Mme de A..., la présidente. De semblables récits ont été rapportés à chacune de nous, excepté à une compagne qui montait la garde auprès de quelques blessés allemands.

« Lorsque, soudain, on nous amena un blessé endormi ; ses lèvres remuaient, laissant échapper un flot de paroles qui venaient accumuler les certitudes de témoignages déjà reçus et provenant d'autres blessés.

« Parmi ces témoins oculaires, se trouvaient des officiers de haut rang, un prêtre catholique romain, un soldat français et un anglais. J'ai, entre autres, le témoignage de trois pauvres compagnons de la Garde Irlandaise ; l'un d'eux était un homme d'une énorme corpulence, il mesurait six pieds cinq pouces (un mètre quatre-vingt-douze).

« Saint-Georges était revêtu d'une armure dorée, tête nue et montait « un cheval blanc. Il cria : « Avancez ! » tout en brandissant son épée. « Cet événement est le point le plus délicat de la retraite. Ils avaient « donné tous leurs efforts en pure perte et rien d'humainement connu « ne semblait pouvoir les sauver.

« Alors, soudain, il y avait eu cette intervention divine ; et, à leur « grand étonnement, les Allemands étaient en pleine retraite. »

Le témoignage français est différent. Quelques-uns disent : « Nous « vîmes Jeanne-d'Arc ; elle était nu-tête, montée sur un cheval blanc, fai- « sant tournoyer son épée pendant qu'elle lançait : « En Avant ! » D'au- « tres ont vu l'Archange Saint-Michel paré d'une armure dorée, nu-tête, « montant un même cheval blanc et criant : « Victoire », en brandissant « son épée. »

Il est bon de noter que tous ces témoins oculaires venaient de différents points du champ de bataille. Il m'est interdit de nommer les noms de ces endroits, ni ceux des officiers qui furent témoins. Ils avaient été chargés et battus pendant des jours et des nuits. D'ailleurs, j'ignore ce qu'ils sont devenus.

Miss Campbell ajouta pour terminer que, ses collègues françaises

qui cette nuit-là veillèrent avec elle au poste de la forêt, pourraient suppléer à ces absents en confirmant son témoignage.

La Dame Blanche des Hohenzollern

Si ce cœur bardé de fer qui abrite l'orgueil des Hohenzollern sait ne pas trembler devant une coalition des baïonnettes de l'Europe, il suffit de la frêle apparation d'une jeune fille vêtue de blanc pour troubler le cerveau du plus superstitieux des monarques.

Trois fois, cet esprit vengeur, bravant toutes les consignes et insoucieux de l'étiquette, est venu renouveler, sous une forme humaine, le Mané, Thécel, Pharès de Balthazar, annonçant à sa victime que l'heure de la justice était proche.

La *Revue Occulte de Londres* (1) nous donne sur ces apparitions les détails suivants, dus à M. J.-H. Lavaur.

Ainsi que les Habsbourg, les Hohenzollern ont leur dame blanche, qui se manifesta pour la première fois au XV^e^ siècle, au vieux château de Neuhaus, en Bohème. Elle a été le précurseur de tous les désastres qui vinrent s'abattre sur cette dynastie d'aventuriers, issue d'une tribu de bandits heureux.

Or, un soir, vers la fin de juin 1914, comme Guillaume était enfermé devant sa porte et, par qui, régulièrement à minuit, il se fait apporter une collation, attendaient depuis quelque temps l'ordre du maître ; ils étaient d'autant plus étonnés de son silence qu'il allait être une heure dans son cabinet de travail de Berlin, les trois gardes qui veillaient et qu'on n'entendait aucun bruit à l'intérieur.

(1) Extrait d'un article de Katharine Cox dans le numéro de décembre de *The Occult Review*.

L'inquiétude les gagnant, l'un deux ouvrit très doucement la porte et le vit étendu sans connaissance sur le tapis. Le docteur du palais fut appelé et, lorsqu'après les soins voulus, l'empereur put parler, on apprit qu'à minuit, il avait cru sonner comme d'habitude et, qu'entendant du bruit, il avait levé la tête ; mais, au lieu d'un de ses gardes, il aperçut une dame en blanc, drapée dans un voile qui descendait jusqu'à ses pieds.

— Qui êtes-vous, que voulez-vous ? s'écria-t-il, se levant précipitamment et mettant machinalement la main sur un revolver qui ne quitte jamais sa table.

Puis il avança vers l'apparition qui marchait à reculons et qui, arrivée près de la porte, disparut sans l'ouvrir. L'empereur, qui n'est pas brave, s'évanouit de peur. Ses gardes n'avaient rien entendu.

Deux ou trois semaines s'étaient à peine passées lorsqu'un jour, en pleine lumière, alors que le Kaiser se promenait agité dans une des galeries de son palais, il vit tout d'un coup, émergeant du bout de la galerie, une dame en blanc qui s'avançait, tenant à la main un trousseau de clefs. Bien qu'elle n'eût plus le long voile qui l'enveloppait lors de sa première apparition, l'empereur la reconnut sans hésiter, se sentit glacé et, malgré toute sa volonté, resta cloué sur place sans pouvoir faire un pas, baigné de transpiration et frappé d'horreur.

Le fantôme avança lestement, glissant sans marcher, une expression de profonde tristesse dans les traits, puis ouvrant les bras en s'approchant de lui, comme pour l'enlacer. L'empereur, comme paralysé, ne put faire un mouvement et se sentait défaillir, lorsqu'il vit l'apparition ouvrir avec ses clefs une petite porte verrouillée et disparaître.

Il jeta alors un cri aigu qui amena aussitôt des officiers, des chambellans, des gardes, toute la maisonnée. Son état était tel qu'il ne put leur donner que des réponses incohérentes. Le docteur était très inquiet de ces chocs mystérieux, et il fut convenu que l'affaire serait tenue secrète ; mais une dame d'honneur en avait entendu le récit, fait à l'impératrice !

Enfin, en juillet 1914, alors qu'il traversait une forêt, la dame en blanc réapparut subitement, comme surgissant du sol, et s'arrêta devant son cheval qui se cabra et faillit lui faire perdre l'équilibre. Mais cette fois, deux officiers, qui chevauchaient aux côtés de l'empereur, aperçurent également la légère apparition.

Depuis ces heures de transes, le fantôme est toujours devant ses yeux, hantise de ses veilles qui, avec les cauchemars qui tourmentent son sommeil, lui font sentir anticipativement les affres de l'expiation.

Tremble, triste parodie de héros, devant l'armée invisible du plus terrible des adversaires : la Justice ! Tremble, car une frêle enfant est venue t'annoncer l'heure fatale de l'échéance de ta dette.



LE SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION, GÉRANT :

G. LÉVY.

Imp. L, FABRE, 7, Cité Adrienne, Paris

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme

Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, le vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les Paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Eglise. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles., etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500p.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre ; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour ; il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel* ; de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrit d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté. 5e mille in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché **3 fr. 90** *franco recommandé* (Étranger **4 fr. 25**)
Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, **1 fr.** en plus.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 25e mille, in-16, 182 pages.
Broché, **1** fr. ; Relié, **2** fr. ; Port, **0** fr. **20**.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations, 61e mille. Brochure in-18, 36 pages. **15** cent., *franco* **20** cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40e mille. Brochure in-18, 24 pages, **10** cent, *franco* **15** cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30e mille. Brochure in-18, 30 pages, **15** cent, *franco* **20** cent.

Les Fluides.— Extrait de la *Genèse*, **25** cent., *F*co **0.30**.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent., *franco* **30** cent.

Paul LEYMARIE, Editeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve)
Envoi du Catalogue contre 0 fr. 15 en timbres-poste.

Œuvres de Léon DENIS

APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (32e mille). Vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Etranger, 3 fr. 25.

Christianisme et Spiritisme

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Preuves Expérimentales de la Survivance. — Relations avec les esprits des Morts. — La Doctrine Secrète. — La Nouvelle Révélation, 10e mille. — Un vol. de 480 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Etranger, 3 fr. 25.

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtoologie, et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — 9e mille. Un vol. de 516 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Etranger, 3 fr. 25.

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Etude expérimentale sur les aspects ignorés de l'être humain. — Les doubles Personnalités. — La Conscience profonde. — La Rénovation de la mémoire. — Les Vies antérieures et successives. — Les Témoignages. — Les Faits. — Les Lois. — 9e mille. Un vol. de 545 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Etranger, 3 fr. 25.

JEANNE D'ARC MÉDIUM

Ses voix, ses visions, ses prémonitions

Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages

Réfutation des théories d'Anatole France, Thalamas, H. Béranger, etc.

6e mille. Un beau vol. in-12 de 450 pages. Prix 2 fr. 50

Franco pour la France, 2 *fr.* 95. — *Etranger*, 3 *fr.* 25

LA GRANDE ÉNIGME

DIEU ET L'UNIVERS

Suivi d'une synthèse spiritualiste, doctrinale et pratique sous forme de dialogue ou catéchisme. — 4e mille. Un vol. de 332 pages, prix 2 fr. Franco, France, 2 fr. 40. Etranger, 2 fr. 60.

Extrait du *Bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy*, août 1911 :

Nous aimons la parole élégante et facile de M. Léon Denis ; ses périodes claires et harmonieuses nous charment, et sa chaude éloquence fait vibrer notre âme ; mais, si l'orateur sait nous toucher et nous émouvoir, c'est surtout le puissant écrivain spiritualiste qui nous persuade et nous captive ; son œuvre est admirable.

C'est donc avec un profond intérêt et un plaisir extrême que nous avons lu et relu son dernier ouvrage : *La Grande Énigme : Dieu et l'Univers*, qui est la quintessence des premiers et nous paraît vraiment d'inspiration évangélique. Quelles impressions délicieuses il nous a laissées ! et comment les exprimer sans copier l'auteur lui-même, possédant à fond l'art de bien dire ? Il faut se contenter de répéter ce que nous avons proclamé à chaque page lue : rien de plus vrai ! rien de plus beau ! rien de meilleur ! et de recommander l'attrayante lecture de ce livre de profonde science, de moralité supérieure, de haute vertu, tout imprégné de poésie.

Colonel COLLET.

Paul LEYMARIE, Editeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris

OUVRAGES DE PROPAGANDE SPIRITE

LÉON DENIS

Pourquoi la vie?

Solution Rationnelle du Problème de l'existence. Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. — 108e mille. Brochure de 48 pages : **0** fr. **10**, franco : **0** fr. **15**.

L'AU-DELA ET LA SURVIVANCE DE L'ÊTRE

Nouvelles preuves expérimentales (31e mille)

Brochure in-16 de 84 pages. Prix : **0** fr. **25**. — Franco : **0** fr. **30**

LE SPIRITISME ET SES DÉTRACTEURS CATHOLIQUES

Réponse d'un vieux Spirite à un docteur ès lettres de Lyon

Prix : **0** fr. **10**. — Franco : **0** fr. **15**

Le Spiritisme et ses détracteurs

Réponse à Monseigneur l'Evêque de Nancy par un vieux Spirite

Prix : **0** fr. **10**. — Franco : **0** fr. **15**

HENRI BRUN

Les Ames Réconciliées. — Epilogue Spirite aux « Ames ennemies » de PAUL-HYACINTHE LOYSON, in-12, 76 pages ..... **1** fr.

La Foi Nouvelle. — CHAP. I. La Foi et la Société. — CHAP. II. La Foi et la Science. — CHAP. III. La Foi et l'Ecole.

In-12, 73 pages..... **1** fr. **50**

STAINTON MOSES. — Enseignements spiritualistes..... **5** fr.

MISTRESS CROWE. — Les Côtés obscurs de la Nature. — Fantômes et Voyants ..... **5** fr.

Rapports sur le Spiritualisme fait par le Comité de la Société dialectique de Londres. Traduit par le Docteur DUSSART ..... **5** fr.

LE SPIRITISME (Fakirisme Occidental)

Étude historique, critique et expérimentale

Par le Dr **Paul GIBIER**

Un vol. in-12, 400 pages. **4** fr. — Franco, France, **4** fr. **45** ; Étr., **4** fr. **75**

Paul LEYMARIE, Editeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris

Œuvres de Gabriel DELANNE

Le Phénomène Spirite ..... **2.** »
Le Spiritisme devant la Science **3.50**
L'Evolution animique **3.50**
L'Ame est Immortelle **3.50**
Recherche sur la Médiumnité **3.50**

Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts :

Tome I. Les Fantômes des vivants ..... **6.** »
Tome II. Les Apparitions des morts ..... **10.** »

Œuvres de Camille FLAMMARION

La Pluralité des mondes habités **3.50**
Dieu dans la Nature **3.50**
Récits de l'Infini **3.50**
L'Inconnu et les problèmes psychiques **3.50**
Les Forces naturelles inconnues ..... **4.** »

Général A. — Problème de l'Au-delà. Conseils des invisibles **1.50**
Aksakof. — Animisme et Spiritisme ..... **20.** »
W. Crookes — Recherches sur les phénomènes du spiritualisme **3.50**
Grimard. — Une échappée sur l'infini **3.50**
Stead W.-E. — Lettres de Julia ..... **2.** »
Gurney-Myers et Podmore. — Hallucinations télépathiques ... **7.50**
Lodge (Sir O.). — La Survivance humaine. **5.** »
Colonel de Rochas. — Extériorisation de la sensibilité ..... **7.** »
— Extériorisation de la motricité ..... **8.** »

Paul LEYMARIE, Editeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES :

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel, Paris. — 12 fr. par an.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant 6 fois par an. Paris. — 20 fr. par an.

Bulletin mensuel des Invisibles, Lyon.

L'Echo du Merveilleux, bi-mensuel illustr. Paris — Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr. Etranger, 12 fr. 50.

Le Fraterniste, hebdomadaire, Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etranger, 8 fr. et 4 fr.

Hermès, bi-mensuel. Saint-Michel-de-Maurienne (Savoie). — France, 2 fr. Etranger, 3 fr. par an.

Le Lotus bleu, mensuel, Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr par an.

Mens Lux, mensuel. Paris. — France, 4 fr. Etranger, 4 fr. 50 par an.

Le Monde Psychique, mensuel. Paris. — Seine, 10 fr. France, 11 fr. Etranger, 13 fr. par an.

Les Nouveaux Horizons, mensuel, Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

Psyché, mensuel. Paris. — Un an, 5 fr.

La Résurrection, paraît tous les deux mois, Paris. — France, 3 fr. Etranger, 3 fr. 50 par an.

Revue de Psychothérapie, menseul. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.

Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr.

Les Temps Meilleurs, mensuel. Nantes. — 6 fr. par an.

Le Théosophe, bi-mensuel, Paris. — Un an, 5 fr. 6 mois, 2 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50.

La Tribune psychique, mensuel, Paris. — 5 fr. par an.

La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

La Vie Mystérieuse, bi-mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

La Vie Nouvelle, mensuel. Beauvais (Oise). — 5 fr. par an.

Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

BELGIQUE

Le Messager, bi-mensuel. Liège.
La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel, Tarrasa.
Luz y Union, mensuel. Barcelone.
Nueva Era, mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.
The Occult Review, mensuel. Londres.

ITALIE

Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.
Philosofia della Scienza, mensuel. Palerme.
Ultra, bi-mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra de Heroismo (Açores).
Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel. Lisbonne.
Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).
Rebus, hebdom. Moscou.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.
Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire. Buenos-Ayres.
El Espiritismo, mensuel. Pehuajó (F. C. Oeste).
La Estrella de Occidente, mensuel. Buenos-Aires.
La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.
La Regeneracion, mensuel. Gualeguaychú (Entre-Rios).
Revista de Méla-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRESIL

Alma e Coração, mensuel. Belem-Para.
Aperfeiçoador, mensuel. Rio-de-Janeiro.
O Espirita Mineiro, mensuel. Bello-Horizonte.
Eternidade, mensuel. Porto-Alegre.
O Labaro, mensuel. Ceara-Fortaleza.
A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Geara).
A Luz, mensuel. Curityba (Parana).
Luz e Verdade, mensuel. São-Paulo.
Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.
O Monitor Espirita, mensuel. Curityba (Parana)
O Mundo Occulto, mensuel. Campinas.
Natalicio de Jesus, mensuel. São-Paulo.
Nova Revelaçao, mensuel. São-Paulo.
O Oraculo, mensuel. São-Paulo.
O Penzamento, mensuel. Rio-de-Janeiro.
O Penumbra Psychica, mensuel. Nictheroy.
O Penzamento, mensuel. São-Paulo.
Perseverança, Maceiô Alagoas.
Reformador, bi-mensuel. Rio-de-Janeiro.
Revista Espirita, mensuel. Belém Pára.
Tribuna Espirita, bi-mensuel. Rio-de-Janeiro.
A Verdade, mensuel. Recife.
Verdade e Luz, mensuel. São-Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.
El Paladin, bi-mensuel. Santiago.
Revista de Estudios psiquicos, mensuel. Valparaiso.

ÉQUATEUR

Boletin de Propaganda. Quito-Ecuador.

ÉTATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).
Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).
The Progressive Thinker, hebdom. Chicago.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.

ASSOCIATION

DES

ÉTUDES SPIRITES

(Doctrine ALLAN KARDEC)

Etude et pr. ¡ation de la Science philosophique et morale spirite

SIÈGE SOCIAL :

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

8, Rue Danton — 28 Serpente

Métro : SAINT-MICHEL-ODÉON Boulevard Saint-Germain

Envoi des Statuts (déposés conformément à la loi du 1er Juillet 1901) aux personnes qui en feront la demande.